

GEORGES SOKOLOFF¹

LECTURES SUR LA RUSSIE ACTUELLE

NOTES DE LECTURE

Gail W. Lapidus (ed.), *The New Russia, Troubled Transformation*, Westview Press, Boulder, San Francisco, Oxford, 1995, 280 p. + VIII.

Les huit contributions rassemblées par Gail Lapidus (université de Californie) forment un ensemble assez complet et souvent passionnant sur l'émergence de la nouvelle Russie, telle qu'on peut l'observer de la fin de 1991 au printemps de 1994.

Le volume débute par une étude de Lilia Chevtsova (Académie des Sciences de Russie) sur la politique dans la Russie post-communiste. A condition de lire le russe et d'être prêt à attaquer un texte plus étoffé, le lecteur trouvera à mon sens davantage de choses dans le livre de Vladimir Sogrine, *Politiceskaâ Istoriâ Sovremennoj Rossii 1985-1994* (Histoire politique de la Russie contemporaine), Progress Akademia, Moscou, 1994. Néanmoins, Chevtsova met parfaitement en place l'arrière-plan politique formé par l'opposition grandissante du Soviet Suprême à la politique économique initiée par Egor Gaïdar ; la victoire incertaine remportée par Boris Eltsine au référendum d'avril 1993 ; la résistance opiniâtre du pouvoir représentatif jusqu'aux événements tragiques des premiers jours d'octobre ; les résultats décevants, pour les réformateurs, des élections de décembre 1993 et les profondes incertitudes qui habitent les observateurs de la Russie au début de 1994.

Richard E. Ericson livre ensuite une analyse très convaincante sur le principal objet du duel sans merci que se sont livré l'exécutif et le législatif : le sort de l'économie². Ericson (université de Columbia) doit sans doute à sa bonne formation en soviétologie d'avoir clairement perçu trois obstacles fondamentaux à la transition de l'économie russe vers le marché : l'absence d'une véritable monnaie dans l'économie soviétique, rendant au départ la politique monétaire sans objet ; l'absence de propriété, rendant pour le moins difficiles les privatisations ; les distorsions énormes infligées à la structure des facteurs de production et de la

1. Georges Sokoloff est conseiller scientifique au CEPII et professeur des universités à l'Institut national des langues et civilisations orientales.

2. Les ouvrages entièrement consacrés aux réformes économiques et à leurs résultats n'ont pas été retenus dans cette fiche de lecture, plutôt centrée sur l'encadrement de l'économie.

production elle-même, rendant les restructurations nécessaires à la fois économiquement malaisées et politiquement dangereuses. La plus grande partie des efforts déployés par les ministres réformateurs sans la triple bannière libéralisation-stabilisation-privatisation est venue se briser sur ces écueils. En ont résulté une énorme dépression, un chaos monétaire et financier, une désintégration aussi bien de l'Etat que de l'économie. Ces développements s'accompagnent néanmoins de tendances plus favorables : notamment, un début de changement dans les structures réelles, ainsi qu'une monétarisation de l'économie la rendant plus réceptive aux mesures de stabilisation. Plus généralement, les résultats et les perspectives observables dès le printemps 1994 apparaissent somme toute inespérés quant on mesure que la mission que s'étaient donnée Gaïdar et ses compagnons était presque impossible !

Ce sont Gail Lapidus elle-même et Edward Walker (Berkeley Stanford Program in Soviet and Post-Soviet Studies) qui se sont chargés du chapitre abordant les relations entre le centre fédéral et les régions. Gageons que l'ouvrage que publie actuellement Jean Radvanyi – *La Nouvelle Russie*, Collection U, Armand Colin & Masson, Paris – sera plus complet sur ces questions. Lapidus et Walker nous offrent néanmoins une bonne introduction au sujet, évoquant tout à tour l'héritage soviétique (dont la perestroïka a révélé le caractère explosif) ; le contre-coup de l'éclatement de l'URSS sur la Fédération de Russie ; un "instantané" de cette dernière et de sa structure au moment de l'indépendance ; puis les péripéties de ce que Peter Stravakis a appelé "l'Etat mou" dans un autre ouvrage collectif – *Russia and Eastern Europe After Communism* – dirigé par Michael Kraus et Ronald Liebowitz, paru chez Westview en septembre 1995. Ces péripéties incluent les défis lancés au Centre fédéral par les républiques (notamment le Tatarstan) ; par les régions ; puis, dans le cadre de la Constitution de décembre 1993, un retour à l'ordre encore fragile tant les racines du conflit entre Moscou et les provinces sont mouvantes. C'est une question bien plus complexe encore qu'aborde Victor Zaslavky (Memorial University, New Foundland, Canada) : les mentalités se transforment-elles assez vite pour ne pas gêner la transition, ou bien le Russe reste-t-il "l'homme soviétique ordinaire" décrit par Youri Levada (Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques, Paris, 1993) ? Ce dernier n'avait pas consacré de développements importants à la jeunesse russe, qu'il avait trouvée plutôt "muette". Tout au contraire, Zaslavky utilise des enquêtes sociologiques plus centrées sur les classes jeunes de la population, les fait parler et parvient à la conclusion que le matériau humain dont dispose la Russie la rend disponible pour les réformes. Il en profite pour épingler au passage les nombreux Cassandre qui peuplent l'intelligentsia russe ; leurs sombres prédictions, dit-il, "sont provoquées par un phénomène qui n'a rien de nouveau et qui survient lorsqu'un groupe quittant la scène historique confond sa propre sortie avec une disparition générale de la société et de la culture" (p. 128). C'est vrai, mais le pari de Zaslavsky sur les nouvelles classes d'âge gagnerait lui-même à être statistiquement mieux étoffé.

Andreï Kortounov (Académie des Sciences de Russie, Fondation pour la Science Russe) propose ensuite une intéressante réflexion sur la Russie et son "proche-étranger" (les quatorze autres anciennes républiques de l'URSS). Sans

s'arrêter à l'historique des quelques conflits qui ont surgi entre la Russie et ses voisins, Kortounov entreprend d'examiner comment les élites politiques russes ont pu s'attacher à différentes façons de concevoir les rapports de leur pays avec le proche-étranger. Ainsi, la "Confédération eurasiatique", une conception cherchant à se réaliser à travers la Communauté des Etats Indépendants, mais qui a beaucoup perdu de son attrait depuis que cette dernière piétine dans tous les domaines : économique, militaire, politique et institutionnel. Puis, l'aspiration à un "nouvel empire russe", une idée certes beaucoup mieux incarnée par Vladimir Jirinovski que par Boris Eltsine, mais qui n'est cependant pas absente de la politique des autorités russes, sous la forme d'un "impérialisme modéré". Autre conception encore, la "tentation isolationniste" particulièrement sensible dans la volonté des ministres réformateurs de baliser le terrain où ils pourront mener leur politique monétaire sans "pollution" externe. Enfin, l'idée qui séduit manifestement le plus Kortounov est celle de l'"engagement sélectif", où la Russie exercerait vis-à-vis de ses voisins un rôle conforme à son poids, mais où ses actions n'obéiraient pas plus à un ordre conceptuel qu'à un autre et varieraient donc selon chaque problème et chaque partenaire. (Mais les Russes peuvent-ils vivre de façon à ce point pragmatique une rupture aussi viscérale que la sécession de l'Ukraine ?). On retrouve partiellement la question du proche-étranger dans la contribution que David Holloway et Michael McFaul (Université de Stanford) consacrent aux questions militaires. En effet, une fois enfiée l'illusion de voir perdurer, sous une forme ou une autre, les Forces armées soviétiques, la Russie a du faire face au double problème de sécurité que lui ont posé ses nouvelles relations avec les anciens autres membres de l'URSS : se partager l'héritage militaire soviétique (on se souvient bien sûr du différend qui a très vite opposé Moscou et Kiev au sujet de la Flotte de la Mer Noire) ; trouver également des arrangements de sécurité collective entre les Nouveaux Etats Indépendants (par exemple, pour monter la garde à la frontière tadjiko-afghane). Cela mis à part, l'étude de Holloway et McFaul est centrée sur la démilitarisation. C'est un sujet qu'ils abordent sous un angle large (rapports entre les pouvoirs civil et militaire, démilitarisation de l'économie en général) ou au contraire très fermé (typologie détaillée de la reconversion des industries de défense), mais toujours de façon très claire et intéressante.

La contribution de George Breslauer (Berkeley) aurait mérité de servir de conclusion à l'ouvrage malgré son objet apparemment limité (l'assistance occidentale aux réformes). En effet, le texte final, pourtant dû à l'excellent Alexander Dallin, est trop marqué par l'impression de retrait qu'a donnée la politique russe au début de 1994 et brode sans grande raison sur le thème "mais où sont les neiges d'antan ?" (la plupart des co-auteurs se désolidarisant d'ailleurs de Dallin). Breslauer, quant à lui, va plutôt en sens inverse et met en garde l'opinion occidentale contre les alarmes trop vives et les enterrements trop rapides. La transition, souligne-t-il à juste titre, ne se limite pas à aller vers une "démocratie de marché". Elle a nécessairement aussi pour tâche une recomposition de l'Etat, de la nation et, partant d'une évaluation neuve de l'intérêt national, - de la politique étrangère. Or, un progrès de la reconstruction de l'Etat peut-être interprété comme un recul du marché ; l'affirmation de l'identité nationale peut apparaître comme une provocation vis-à-vis des bailleurs d'aide, etc. En fait, il faut évidemment se méfier

de ces réactions simplistes. A lire Breslauer, on se persuade qu'il est étonnant, vu l'état préalable des lieux, la violence des thérapies administrées et le caractère nécessairement total de la transformation russe qu'il n'y ait pas eu plus d'accidents de parcours. On peut dire qu'il y a progrès lorsque ces accidents ne dégènerent pas, cela grâce à l'action domestique et/ou l'aide internationale. Et lorsque le cap reste obstinément maintenu, comme il l'a été par Boris Eltsine, dans le sens des réformes.

D'autres ouvrages d'ensemble mériteraient aussi d'être attentivement consultés. Je pense notamment au livre de Lyna Nelson et Irina kuzes, *Radical Reform in Yeltsin's Russia ; Political, Economic and Social Dimensions*, M. E. Sharpe, New York, Londres, 1995. Sans doute conviendrait-il d'inclure aussi, dans ce "bénéfice d'inventaire" le volume publié chez Academia, à Moscou en 1994, par l'Institut de Recherches Socio-politiques de l'Académie des Sciences de Russie sous le titre *Reformirovanie Rossii : mify i realnost'* (Réformer la Russie : mythes et réalité). Néanmoins, c'est le travail dirigé par Gail Lapidus qui restera, mieux qu'une référence, une base pour les auteurs à venir. On peut lui reprocher de ne pas avoir couvert, alors que le genre des ouvrages collectifs s'y prête bien, certains aspects importants : ainsi, la politique étrangère dans sa dimension occidentale ; où encore, le fardeau de la pollution. Mais on peut se tourner vers d'autres livres encore, – fort heureusement, ils paraissent – pour combler ces lacunes. Ainsi, sur la politique étrangère, Westview propose-t-il encore deux ouvrages collectifs : l'un dirigé par Peter Shearman, *Russian Foreign Policy Since 1990*, paru en février 1995 ; l'autre dirigé par Lena Jonson et Clive Archer, *Peacekeeping and the Role of Russia in Eurasia*, sorti en octobre 1995. Après une introduction sur la politique extérieure soviétique et un chapitre général consacré à la prise de décision dans la politique étrangère russe, le premier des deux livres traite de façon assez mécanique des relations entre Moscou et chacun de ses interlocuteurs étrangers. Le procédé se justifie certes pour le "proche-étranger" (encore lui !), l'Europe centre-orientale, l'Europe occidentale, les Etats-Unis, la Chine, le Japon. On se demande quand même si cette approche exclusivement bilatérale devait aussi être appliquée comme elle l'est aux deux Corées, au Vietnam, à l'Inde, à l'Amérique latine et à Cuba, au Moyen-Orient et à l'Afrique sub-saharienne. Le second livre fait nettement plus de place à des problématiques. Il s'adresse successivement à l'interventionnisme russe en Eurasie (ses racines militaires, les débats qu'il suscite) ; puis à des études de cas d'interventions (Géorgie, Moldavie, Nagorny Karabakh, Tadjikistan) ; enfin au "mariage" possible entre interventionnisme et mécanismes multilatéraux, tels que ceux proposés par la CEI, l'OSCE, les Nations Unies ou l'OTAN. Signalons encore un troisième ouvrage de politique étrangère, mais publié, celui là, chez M. E. Sharpe (New York, 1995) au sein d'une ambitieuse collection de dix titres sur la Russie et les nouveaux Etats d'Eurasie ; dirigé par Adeed et Karen Dawisha, ce volume intitulé *The Making of Foreign Policy in Russia and the New States of Eurasia* comprend une centaine de pages intéressantes sur l'activité internationale de la Russie.

Sur les questions de l'environnement, on retrouve avec plaisir l'incontournable Murray Feshback. Après nous avoir offert *Ecological Disaster, Cleaning up the Hidden Legacy of the Soviet Regime*, (A Twentieth Century Fund Report, New

York, 1995), il dirige le monumental *Environmental and Health Atlas of Russia*, publié à Moscou chez Pains Publishing House en 1995 aussi. Il s'agit ici d'une tentative, unique dans son ampleur, pour établir les liens nécessaires entre l'état de la santé publique et la dégradation des conditions écologiques en Russie. La relation recherchée par certains auteurs de l'Atlas entre les fléaux qui frappent le pays et le réformisme économique paraît, pour sa part, moins probante.

Comme il a été question d'atlas, je m'en voudrais de ne pas signaler celui, superbe, que proposent chez Reclus et à la Documentation Française, R. Brunet, D. Eckert et V. Kolossov, sous le joli titre *Atlas de la Russie et des pays proches*. Enfin, dans la catégorie des ouvrages d'intérêt très général, on notera bien sûr *The Cambridge Encyclopedia of Russia and the Former Soviet Union*, dirigé par A. Brown, M. Kaser et G. Smith et publié à Cambridge en 1994; ainsi que *Novaâ Rossiâ, Informacionno-statisticeskij almanah* (La nouvelle Russie, Almanach d'information et de statistique) publié en 1994 à Moscou sous le double timbre "Vsia Moskva" et "Mejdounarodnaïa Akademïa Informatizatsii".

G. S.

